



5 octobre 2017

Les vertus du diable de Peter Farris

🕒 18h35, le 5 octobre 2017

LA VIE EN NOIR - "I am a movie baby." Un père scénariste, une mère productrice, le gamin aurait pu mal tourner, genre fils de star, alcoolique, défoncé, mal dans sa peau et qui se lamente sur son pauvre sort de fils de. Mais non. Enfant unique, biberonné aux livres, Peter Farris a trouvé sa voie. Tranquille.



Le dernier livre de Peter Farris. (DR)



Partager sur :



"J'ai grandi avec le son de la machine à écrire de mon père qui tapait dessus toute la journée, au sous-sol." Ceci explique cela. De cette musique, Farris jeune homme en fera son premier métier. Chanteur dans un groupe de metal, il s'interdit (?) de suivre les traces du paternel, en contournant l'écriture romanesque, par des chansons écrites à la va-vite. Il fait des petits boulots. Travaille dans une banque qui sera attaquée. Il en tire son premier roman, paru aussi chez Gallmeister. Il se met et nous met en appétit. *Le Diable en Personne* est un régal du genre "noir".

Le thème du duo et de la camaraderie

Ce pourrait bien être une histoire d'amour. D'un genre filiale, dans un univers scabreux. Entre un vieux monsieur à priori un peu dérangé et une gamine que la machine à produire de la corruption a transformée en prostitué destinée au gratin de la société. Elle s'appelle Maya et lui, c'est Leonard Moya. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, la faute à deux pauvres crétins pas fichus de faire leur travail correctement et de débarrasser la planète terre de cette petite pute devenue dérangeante. Au début du roman, elle n'a même pas de nom, elle est juste "la fille". Ce n'est qu'à la page quinze que l'on apprend qu'elle se prénomme Maya, qu'elle vient d'avoir 18 ans qu'elle est en train de fêter son anniversaire dans le coffre d'une bagnole qui file dans la campagne de Géorgie. Un autre nom est lâché, exotique et aussi séduisant que le venin d'un mamba, Mexico, "le type accro au regard des femmes qui avaient perdu tout espoir." Sauf Maya.

"J'aime bien le thème du duo, explique d'une voix assez douce Peter Farris, et qui contraste avec son style de rocker Heavy Metal, tatoué comme il se doit sur les avant-bras. Et ailleurs peut-être. Mais je ne voulais pas faire de Leonard un pervers. Juste un type qui a trouvé une façon bien à lui de surmonter la mort de sa femme." On se souvient du film avec le tombeur de ces dames Ryan Gosling qui se trimbale partout avec sa petite amie en plastique. Rien de scabreux, juste là encore une ode à la différence. C'est un peu pareil pour le personnage du romancier américain. Ce que ne capte pas tout de suite la jeune Maya, empêtrée depuis l'âge de ses douze ans, dans les vices et turpitudes de Messieurs bien nés. "Elle avait vu l'anormal dans toute ses manifestations... Certain étaient bien soignés et sentaient l'eau de Cologne, d'autres avaient l'odeur putride d'un tapis de mousse... Mais le malaise qu'elle ressentait avec Leonard était une mise en garde. A qui - ou à quoi - avait-elle affaire?"

Des macs, des pourris et le bon dieu

Au bon Dieu ma cocotte, en personne! "Je dédie ce livre à tous les grands-pères, dit très sérieusement l'auteur. C'est une histoire dont j'ai entendu parler à peu près dans les mêmes grandes lignes. Un vieux monsieur en Géorgie qui avait sauvé une gamine de la mort." La rédemption attend ces deux-là au bout d'une cavale sanglante. *Le Diable en Personne* joue sur deux autres duos. Celui de Mexico, qui trouve sa vocation dans la prostitution, tout en prenant bien soin de garder des dossiers sur tous ses clients. "Il était le John Edgar Hoover des macs." Avec M le Maire à qui il fournit des demoiselles d'un genre particulier et qui reviennent rarement de leur périple érotique maudit. Peter Farris a intégré tous les codes du genre "noir". Encore un poil frileux, il ne sort pas des rails qu'il a mis un peu de temps à emprunter.

"Mon père a été un célèbre scénariste et écrivain de livres d'horreurs, il a connu et beaucoup fréquenté Elvis lorsqu'il a grandi et vécu au Mississippi et puis quand on passé quelques années à Hollywood, il a beaucoup travaillé pour les studios." Peter Farris est devenu père à son tour. "Cela a changé mon regard sur la vie, j'ai grandi." Ficeler des histoires plus noires que noires rassure le papa qu'il est devenu. "Le polar me sert de toile de fond et puis mon pays fait le reste. Il faut bien avouer que l'Amérique est, grâce au type qui habite la Maison-Blanche, une nation amusante et rafraîchissante. Dans son genre..."

***Le Diable en Personne* de Peter Farris, Traduction de Anatole Pons, Editions Gallmeister, 272 pages, 20,50 euros.**